

LE COURRIER MUSICAL

SOMMAIRE :

NOTRE ENQUÊTE SUR LA CRISE ET LA FORME
DU THÉÂTRE LYRIQUE.....

PHYSIQUE ET MUSIQUE.....

LES MESAVENTURES DE « LA FLÛTE ENCHANTEE »
À PARIS EN 1891.....

NOTES SANS MESURE.....

LES THÉÂTRES :
Académie Nationale : La Flûte enchanlée
Théâtre-Lyrique : Isabelle et Pontolon.....

LA QUINZAINE LYRIQUE :
Opéra-Comique : Les Contes d'Hoffmann
Folies-Dramatiques : Héro de saïte.....

À L'OPÉRA : LES DÉROBES COÛTEUSES.....

LES CONCERTS :
Société des Concerts du Conservatoire.....

Concerts-Colonne.....

Concerts-Lamoureux.....

Concerts-Pavlenko.....

Orchestre de Paris : Orchestre Philharmonique de Paris ; Malinex Mogador ; S. M. L. ; Société Philharmonique ; Matinée d'Art ; Concerts
Jean Wiener ; Nouveaux-Concerts ; L'Heure Musicale ; Paris-Adresses ;
Concert d'orgue ; Hommage à Debussy ; Musique Moderne ; Concerts
William ; Concerts Louche ; Concerts Loulon ; Concerts Pallotti.....

CH. TENROC

LOUIS LALOY

CHARLES BRUYET

LOUIS VALLÉE

CH. TENROC

L.-CH. BATTALIE

LOUIS AYBERT

CH. TOUCHET

DARIUS MILHAUD

A. HENRY

L.-CH. BATTALIE

Mayer ; Mme Louise Matha ; Mmes Gilles et Y. Aïre ; Mlle Wint-
tosh et Gaba ; MM. V. Brault et L.-P. Morin ; Mlle A. Vaurabourg ;
M. D. Alzoum ; Mmes M. et J. Babin ; MM. H. et R. Scholtenheim ;
Mlle Welly et Demingham ; Mlle Ferrari ; M. R. Mendat ; M. Debonnet ;
Mlle G. Chaboud ; M. E. Italer ; Mme M. Paulès ; M. Brailovsky ;
M. Soden ; Mlle G. d'Alheim ; M. Baskin ; M. M. Serran ; Mme Pa-
trisson-Stroobants ; Mlle C. Alvarez ; Mme C. Mamich ; Mme S. de La-
fory ; Mlle Pironnau ; Mme A. Dehange ; Mlle Jeany Joly ; Mlle Lora
Rieder ; M. St. Ansin ; Mlle Herr-Japy ; Mlle N. Dermond ; Mlle J.-M.
Barre ; Mlle de Valmalette ; Mlle M. Gother ; Mlle Gother ; Mlle Y.
Lamor.

LES DÉPARTEMENTS

Nîmes, Amiens, Argentan, Bordeaux, Brest,
Dijon, Grenoble, Le Puy, Vannes.

LE TRANGER

Londres, Milan, New-York.

NOTRE COUVERTURE

Geneviève Vix..... GEORGES JOASSY

ECHOS

REPORTAGES ET ILLUSTRATIONS :

Geneviève Vix, Marguerite Mony, Paul Paray
(par H. Elton, Jacques Dufman, Emma Bay-
net, Henriette Faure, Roland Hayet, Sana
Hermay, Georges Bazinade, Charles Muraro).

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

(Réservé à nos Abonnés)

L'HEURE DU RÊVE * (pour piano), de Henri NIZAN.

« L'Heure du Rêve » fait partie d'une suite de délicats tableaux où le compositeur s'est plu à laisser couler en toute simplicité son inspiration mélodique. Sans complication d'écriture et de rythme, cette page sera interprétée dans la fraîcheur que comporte son calme et son caractère.

Le COURRIER MUSICAL exprime à ses fidèles Lecteurs et Collaborateurs ses vœux les plus sincères à l'aurore de cette année nouvelle. Puisse-t-elle être glorieuse pour notre chère Musique, pour ceux qui servent sa cause et apporter des joies artistiques accrues encore à tous ses fervents.

La Table des Matières 1922 sera encartée dans notre numéro du 15 Janvier.

Notre Enquête sur la Crise et la Forme du Théâtre Lyrique

L'on parle souvent de la crise du théâtre lyrique. Parmi ses causes, il en est une qui semble tenir d'un défaut d'équilibre entre l'art musical et l'art dramatique dont la fusion doit s'exercer sur la scène.

L'évolution actuelle de la musique a créé des formes nouvelles d'expression qui ont amplifié le domaine symphonique. Ces formes s'adaptent-elles, et dans quelles proportions, au théâtre ? La musique, qui était autrefois la servante du drame, n'est-elle pas devenue la maîtresse ? Alors qu'elle se pliait à toutes les exigences du drame, n'oblige-t-elle plus celui-ci à se plier à son tour en un excès de réaction ?

Il semble que la consultation à laquelle je voudrais soumettre les musiciens, même à son heure, car peut-être le théâtre lyrique souffre-t-il en partie d'une confusion entre deux genres : la musique pure et la musique au théâtre.

A mon sens, chacun de ces genres ne saurait empiéter l'un sur l'autre ; chacun possède son champ d'action spécial et limité. Je m'explique.

Dans l'œuvre d'art pur, plastique ou musicale, le sujet importe peu. Celui-ci n'est qu'un élément prétexte. L'objet représenté n'est pas ce qui vaut ou crée l'esthétique. En peinture, le paysage, la nature morte, le nu, la tête n'engendrent pas l'œuvre d'art qui exige autre chose qu'une pure et simple imitation de la nature. Le sujet quelconque, même laide, peut servir de base à un beau tableau. Il en est de même en musique.

C'est le style qui donne l'originalité, la profondeur, la vivacité du sentiment, l'émotion, en un mot la beauté. C'est lui qui élève le symbole, étend la portée esthétique et communique l'émotion ressentie par l'artiste.

En un mot, peu importe le sujet, l'objet à reproduire, pourvu qu'il soit traité en formes personnelles et émouvantes, avec ses accessoires, ses développements, sa variété technique.

Or, il en est tout autrement au théâtre. Ici le sujet a une place prépondérante et joue un rôle essentiel d'attraction. À côté de l'audition, la vision impose sa participation. À défaut de la vision, l'audition est insuffisante à soutenir l'émotion lyrique. L'indispensable action scénique nécessite une orientation particulière de la sensibilité dont la musique doit épouser les contingences. Bref, au théâtre, la musique n'est pas totalement libre de choisir sa projection et ses formes plus ou moins abstraites.

Du moins la question peut-elle se poser de savoir dans quelle mesure la vérité telle que l'envisage la conception moderne de la symphonie peut trouver emploi dans le compromis théâtral : comment peuvent se concilier l'art pur et l'art d'exploitation où doivent s'associer autant que possible le libre et noble idéal de l'harmonie avec l'obligatoire commercialité du divertissement ; comment doivent en toute sincérité fusionner les Muses de la poésie et de la musique. Savoir s'il n'est pas une formule adéquate entre Donizetti et Schoenberg, un juste milieu entre Bellini et Bela Bartok... Savoir si le théâtre ne réclame point la propriété d'un style qui s'accorde avec la vivacité de l'action et surtout avec la vision directe des caractères qui s'agitent sur la scène...

Telles sont les questions qui, à l'heure actuelle, au milieu d'un certain désarroi ou plutôt de l'incertitude qui crée le conflit entre le public et les compositeurs soucieux de marcher avec leur temps, telles sont les questions qui nous semblent devoir être posées et théoriquement résolues. Elles auront du moins l'avantage de fixer et de guider l'opinion trop souvent indécise.

CH. TENROC.

QUESTIONNAIRE

1° Les progrès de l'art musical contemporain peuvent-ils utiliser des formes identiques pour la musique d'action AU THÉÂTRE et la musique pure AU CONCERT ?

En d'autres termes, le concert symphonique peut-il être simultané au drame lyrique ; ou encore le sujet de théâtre n'exige-t-il pas UNE PROPRIÉTÉ DE STYLE en conformité avec la nécessité visuelle, différente du style de la symphonie ?

2° La musique au théâtre permet-elle au compositeur d'exprimer TOUTE sa pensée dans tout son prolongement ?

3° La musique au théâtre n'est-elle pas obligée à certaines concessions à la VOIX CHANTÉE, c'est-à-dire à la MELODIE FACILEMENT SAISISSABLE ?

4° Le compositeur n'a-t-il pas avantage à être au théâtre son propre librettiste, ainsi qu'au concert, et peut-il dégager totalement sa personnalité d'un poème qui n'a pas été conçu par lui ?

* Publié avec l'autorisation de l'Éditeur Rouhier.